

Poitiers – 2 rue du Doyenné

Anne Jégouzo, Emmanuel Barbier, Guillaume Pouponnot et Sacha Kacki



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1389>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Anne Jégouzo, Emmanuel Barbier, Guillaume Pouponnot et Sacha Kacki, « Poitiers – 2 rue du Doyenné », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1389>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Poitiers – 2 rue du Doyenné

Anne Jégouzo, Emmanuel Barbier, Guillaume Pouponnot et Sacha Kacki

Identifiant de l'opération archéologique : 204757

Date de l'opération : 2008 (SP)

- 1 Cette opération archéologique concerne un espace de 900 m² au sud de l'église Saint-Hilaire, au sein de l'enclos de la collégiale du même nom (Fig. n°1 : Plan général et chronologique) . Elle intéresse deux secteurs distincts, séparés par un bâtiment appelé « réfectoire » du Chapitre. L'intervention s'est organisée autour de trois études intrinsèquement liées et réalisées par la même équipe pour une approche la plus exhaustive possible du site : une étude documentaire, une étude du sous-sol et une étude de bâti, concernant le « réfectoire » et le mur d'enceinte qui longe la rue Saint-Hilaire.
- 2 Suite au décapage, une réévaluation complète du site a été engagée. Elle a permis d'appréhender les vestiges archéologiques dans les zones non diagnostiquées. Ce nouvel énoncé a engendré des modifications du projet immobilier, impliquant plusieurs interruptions dans le déroulement de la fouille et bouleversant en profondeur les objectifs scientifiques. L'exploration du sous-sol a alors été restreinte aux sondages déjà réalisés et à une fouille de surface. L'étude de bâti s'est également vue limitée à une approche par fenêtres ou petites zones piquetées dans les enduits des murs. Enfin, si l'étude documentaire a su contextualiser la collégiale et apporter des informations pour l'occupation moderne qui corroborent et complètent les données archéologiques, les sources restent maigres pour les périodes médiévale et antérieures.
- 3 Néanmoins, cette somme d'informations fragmentaires et souvent ténues a permis de dévoiler une partie de l'occupation funéraire et religieuse aux abords de la basilique Saint-Hilaire, de sa fondation au IV^e s. à son abandon au XVIII^e s.
- 4 La première occupation reconnue correspond à une carrière d'extraction de calcaire installée en bord de falaise. Sa production pourrait être associée à la mise en place du complexe religieux au IV^e s.

- 5 Hilaire, premier évêque attesté de Poitiers, meurt en 367 ou 368. C'est au-dessus de son tombeau, en marge de la principale nécropole qui ceinture la ville du Bas-Empire, que se développe cet important complexe funéraire suburbain. Conformément à la tendance qui se dessine à partir du IV^e s. à l'extérieur des cités, ce monument funéraire devenu basilique incite une concentration de sépultures *ad sanctos*. Ces dernières, principalement localisées au nord-ouest du terrain, sur une superficie de 200 m², témoignent d'une volonté de se regrouper autour de l'épicentre qu'est le mausolée d'Hilaire.
- 6 Dix-huit sarcophages de cette nécropole chrétienne ont été partiellement dégagés lors de sondages. La densité et la répartition des inhumations permettent d'estimer qu'entre soixante-dix et quatre-vingt-dix sarcophages mérovingiens, voire peut-être plus anciens pour certains, sont présents sur l'emprise de la parcelle. Les sarcophages repérés présentent tous une orientation similaire selon un axe est-ouest. Ils sont installés de part et d'autre de murs, à différentes altitudes. Ils sont implantés à la fois de chaque côté d'une maçonnerie d'axe est-ouest, construite avec des remplois antiques et d'un mur de terrasse orienté nord-sud aujourd'hui disparu. Cet effet de palier va perdurer jusqu'à la fin du Moyen Âge et explique la différence de conservation des vestiges entre les zones orientales et occidentales du terrain.
- 7 L'étude stratigraphique démontre que pendant la durée d'utilisation de cette nécropole les sarcophages apparaissaient semi-enterrés laissant les couvercles visibles. Ces contenants pouvaient donc être aisément réutilisés, comme le confirme la présence de deux individus inhumés successivement dans le seul sarcophage fouillé.
- 8 Au sein de cet espace funéraire ouvert, un bâtiment de type *memoria* a été identifié. Celui-ci est accolé à la maçonnerie est-ouest. Ses murs ceinturent au plus près trois sarcophages et délimitent un espace carré de 5 m de côté (Fig. n°2 : Les trois sarcophages de la *memoria*). À l'instar des sépultures extérieures, ces trois sarcophages trapézoïdaux de facture similaire étaient partiellement visibles dans le bâtiment. Les maçonneries de cette construction furent par la suite complètement récupérées.
- 9 Cet échantillon met également en évidence une large variabilité typologique des sarcophages : forme trapézoïdale ou rectangulaire, couvercle en bâtière ou décoré d'une croix à triple traverse à acrotères très marqués de type poitevin, etc. Un christogramme est également gravé sur le seul sarcophage dégagé dans sa totalité.
- 10 Autour du VIII^e s., la basilique, d'abord martyriale puis, cimenteriale, destinée aux pèlerins, devient une importante collégiale qui gagnera avec le temps une renommée dans tout l'Occident. L'aire sépulcrale s'étend alors au reste de la parcelle. Des inhumations estimées à une soixantaine, qui s'inscrivent dans une fourchette chronologique comprise entre les VIII^e s. et X^e s., occupent en effet la totalité de la zone située au sud du « réfectoire ».
- 11 Au X^e s., de nouvelles constructions se dressent à l'emplacement de la nécropole mérovingienne, maintenant remblayée. L'intérieur de la *memoria* est pourvu d'un sol qui masque les sarcophages. Cette intention marque peut-être une évolution du statut du bâtiment vers une fonction possible de chapelle. A proximité immédiate à l'ouest, un nouveau bâtiment est construit. S'appuyant également sur le mur d'orientation est-ouest le plus ancien, il est de dimension similaire à la *memoria*. Les niveaux successifs de sols qui y ont été découverts montrent une occupation continue pendant tout le Moyen Âge. Trois autres bâtiments, non identifiables car complètement arasés, ont été repérés sur la terrasse supérieure. Si les espaces inoccupés sont limités du fait de la présence de ces

constructions, la volonté d'inhumer à cet emplacement semble toutefois perdurer. Plus au sud, au niveau de l'actuel mur gouttereau du « réfectoire », est construite une imposante maçonnerie d'axe nord-sud, qui reste actuellement conservée sur environ 2 m de hauteur. Son étude a permis de révéler l'existence d'une porte d'accès inconnue jusqu'alors. Une aire de circulation a été mise au jour en bordure sud-ouest de ce mur. Les os de faune découverts en quantité abondante à sa surface feront prochainement l'objet d'une étude. Toutefois, il faut d'ores et déjà noter la différence marquante d'occupation entre les deux zones de fouilles séparées par cette maçonnerie.

- 12 Au cours du Moyen Âge, le bâtiment dit « réfectoire » est construit dans les proportions et l'apparence qu'on lui connaît aujourd'hui. Il s'implante sur la maçonnerie évoquée précédemment. Le mur gouttereau nord s'ouvre vers l'église grâce à un alignement de baies ébrasées très bien conservées. Le plancher du premier étage ainsi que les piliers de soutènement ont été datés par dendrochronologie du début du XIII^e s. Les ensembles canoniaux n'étant pas soumis aux strictes règles de l'architecture monastique, le terme couramment admis de « réfectoire » ne s'applique pas à ce bâtiment. Il doit être envisagé à la fois comme réfectoire, salle du chapitre, scriptorium, cellier, etc.
- 13 Parallèlement au mur qui borde la rue Saint-Hilaire, une galerie de 5 m de large a été identifiée. Cet espace de circulation n'a malheureusement pas pu être mis en relation avec le reste du bâtiment.
- 14 L'occupation funéraire perdure au sud du bâtiment récemment édifié. Plusieurs sépultures en coffrage de pierre, typiques du Moyen Âge classique, ont ainsi été mises au jour.
- 15 Durant la période moderne, les constructions situées de part et d'autre du « réfectoire » sont pour certaines arasées, pour d'autres partiellement ou totalement récupérées et le terrain est de surcroît décaissé. Les deux zones de fouilles ont subi ces événements différemment. Celle située au nord semble, après un décaissement général, avoir été remblayée et utilisée comme cimetière. Si une soixantaine de sépultures a pu être repérée et en partie fouillée, il faut estimer une occupation funéraire moderne d'environ deux cents tombes sur l'emprise de la parcelle. Ce cimetière pourrait être lié au changement de statut de la collégiale, qui devient paroisse Saint-Hilaire en 1804. Une citerne présentant plusieurs phases d'aménagement est également installée au XVI^e s. pour récupérer les
- 16 eaux du toit de l'église. Elle apparaît régulièrement dans les sources écrites. Enfin, une nouvelle galerie est aménagée le long du réfectoire. L'ensemble sera une nouvelle fois arasé pour la construction de l'école Saint-Hilaire en 1882.
- 17 La zone située au sud se caractérise quant à elle par un important hiatus chronologique. L'absence quasi-totale de structures datées entre les X^e s. et XIX^e s. est probablement la conséquence d'importants travaux d'urbanisme au XIX^e s.
- 18 Des modifications sont réalisées sur le réfectoire. Des ouvertures de style classique percent alors le premier étage et un bâtiment de type cellier est adjoint à l'extrémité occidentale.
- 19 Si l'étude reste succincte et les données lacunaires, l'opération s'étant plus apparentée à une évaluation qu'à une fouille, les structures archéologiques mises au jour sont aussi remarquables qu'on pouvait l'espérer aux abords de ce site majeur de l'Occident chrétien. L'identification de la nécropole paléochrétienne, l'étude de l'évolution de l'occupation funéraire jusqu'à l'époque moderne et l'examen des vestiges de la collégiale depuis sa fondation enrichissent les données de la recherche archéologique chrétienne.

20 JÉGOUZO Anne, BARBIER Emmanuel, KACKI Sacha et POUPONNOT Guillaume

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général et chronologique



Auteur(s) : Pouponnot, Guillaume (INRAP). Crédits : Pouponnot, Guillaume (2008)

Fig. n°2 : Les trois sarcophages de la *memoria*



Auteur(s) : Jégouzo, Anne (INRAP). Crédits : Jégouzo, Anne (2008)

INDEX

Index chronologique : ép. mérovingienne, Moyen Âge, Temps Modernes

Thèmes : basilique, carrière, cellier, cimetière paroissial, citerne, dendrochronologie, maçonnerie, mausolée, mur d'enceinte, nécropole, remblai, emploi, sarcophage, sépulture

operation Sauvetage programmé (SP)

Index géographique : Poitou-Charentes, Vienne (86), Poitiers

AUTEURS

ANNE JÉGOUZO

IN RAP

EMMANUEL BARBIER

INRAP

GUILLAUME POUPONNOT

INRAP